

Rapport de la 3^{ème} séance du premier tour de la conférence 2011

F. D. Epstein

Existe-t-il des voyages dont on ne revient pas ?

Peut-on filmer l'invisible ?

« *I am a spook born of a million minds* » (A. Capone)

Entrez, entrez, on ne paye qu'en sortant,
Oui / ce soir est différent des autres soirs,
Ce soir, pour quelques sous d'attention,
Vous aurez la vérité nue,
Mais ce ne sera pas indécent, rassurez-vous,
Vous l'aurez jusqu'aux épaules,
Ce soir,
La direction ne recule devant rien,
Elle vous offre son second gratis,
Et il y aura des chercheurs de vérité,
des trafiquants de vertu,
Des monuments de mensonges,
Et des jongleurs de l'esprit,

Et puis il y aura moi,
Sans fard ni coquetterie,
Sans ajout, ni colorant,
Sous la robe austère de l'injustice, moi,

Je vous invite à un voyage dont on ne revient pas,
Par delà les éthers,
Par delà les sphères étoilées,
Vingt mille lieux sous les « mères » (juives),
Un voyage en Moi-même.

Hier soir, j'étais à un cocktail de plus et l'on me demande comment était-ce ?
Si Fabrice Epstein ne s'y était pas trouvé, répondis-je, je m'y serais follement ennuyé.

Oui, la connaissance de soi est un voyage dont on ne revient jamais,
Elle se conquiert comme un conquistador à la recherche de son Eldorado,
Ce voyage nous le faisons tous avec nous-mêmes,
A travers nous-mêmes,
Nous voyageons pour ne jamais revenir,
Pour prendre congé de nos âmes,
Pour tout braver, tout risquer, tout ruser, et se faire une vie,
Ou bien / 100.000 vies,
Nous attendons l'être ou la chose qui saura nous retenir,
L'invisible passion, l'indicible exotisme, le mythe
Qui s'emparent de nos pensées,
Pour Sutter, c'est la découverte des mines d'or sur ses terres, les plus riches mines
du monde, les plus grosses pépites, c'est le filon,
Pour le poète, *une chevelure dans laquelle entrevoir un port fourmillant de chants mélancoliques,*

Et pour le cinéaste de la mémoire, la pancarte d'une ville engloutie où l'indicible horreur s'est subrepticement enracinée dans le chêne de Goethe,

Si la vie est un hôpital où chaque malade est possédé par le désir de changer de lit où celui-ci voudrait souffrir en face du poêle et celui-là croit qu'il guérirait à côté de la fenêtre,

Les voyages, pourtant, ne sont pas tous des voyages au bout de la nuit,

Soyez gourmands et pleins d'espoir,

Il y a les immobiles, certes, ceux qui voyagent sur eux-mêmes,

Ceux qui marchent sur leurs têtes,

Et qui ne reviennent pas de leur propre inertie,

Mais il y a aussi ceux qui partent, dans un mouvement éperdu vers l'avant,

Car ils n'ont **aucune** envie de revenir,

Les Ulysses avisés qui savent que Pénélope ne passait pas l'intégralité de ses journées à filer le temps,

Les Capitaine Achab dont les yeux borgnes ne sont pas rassasiés de voir et les oreilles saturées par ce qu'elles ont entendu,

Si les hommes se mettent en route et philosophent chemin faisant,

C'est bien parce qu'ils ont Xanthippe à la maison,

Si certaines fortunes préfèrent attendre la vie dans le bleu azur des îles vierges,

C'est parce que les déclarations d'impôts à l'encre sympathique ont une saveur d'éternité,

Il est mille façons d'aller en enfer mais un seul chemin mène aux paradis fiscaux.

Comme ils ont raison, mieux vaut toujours être riche que pauvre, ne serait-ce que pour des raisons financières.

Certains, au contraire, ne feront jamais le voyage.

Quel profit, disent-ils, trouve l'homme à toute la peine qu'il prend sous le soleil ?

A quoi bon voyager ?

Vanité des vanités,

Un âge va, un âge vient, nous voyageons, mais la terre tient toujours.

Nous ne voyageons pas pour voyager mais pour avoir voyagé,

Ces fatigués de la vie pensent que nos préjugés nous retiennent et nos habitudes nous encerclent,

L'on ne se quitte jamais vraiment et il suffit d'un petit quelque chose,

Comme un grain de sable dans l'œil ou une épine dans la chaussure,

Pour que nos consciences, ces enclos trop bien gardés,

Retrouvent leurs délicates maîtresses.

Il ne faut pas succomber au désespoir,

(Comme les femmes) ... il ne tient jamais ses promesses.

Je les plains...

Ils n'ont jamais bu la coupe de l'invisible.

Ils n'ont jamais été au cinéma,

Dans voyage, il y a voir,

Voyager, c'est ouvrir les portes de la perception, c'est bien utile, ça fait travailler l'imagination,

Voyager, c'est s'enivrer de mille et une nuits et prolonger sa mort dans le souffle de Shéhérazade,

Alors ce soir, je taperai les trois coups,

Qu'on ouvre les rideaux, c'est la séance de rattrapage,

Et comme il faut tenir ses promesses,

Ce qui a été annoncé plus haut va vous être dévoilé,

Mes Chers Confrères, il m'en coûte,

Je vous offre l'invisible,

Je vous donne la formule de l'imaginaire,

Mais êtes-vous certain

Oui, êtes-vous certain de vouloir passer de l'autre côté du miroir ?

De vouloir franchir cette table comme César franchît le Rubicon ?

De vouloir comprendre pourquoi les barbes et les bons sentiments se propagent à la même allure que la brochure de Stéphane Hessel ?

Etes-vous vraiment certain de vouloir tout savoir,

Tout savoir sur la Conférence, sans jamais avoir osé le demander ?

Sachez que 100 sages ne parviennent pas à expliquer l'opinion d'un seul imbécile.

Ah, la Conférence, cette institution envers laquelle je ne peux qu'être circonspect puisqu'elle va jusqu'à m'admettre parmi ses membres.

Et bien /

Vous ne le saurez pas,

Car la conférence est un voyage dont on ne revient pas,

Un aller simple dont le billet n'est / ni remboursable / ni échangeable,

Un voyage en famille au plus profond de soi-même,

Où il n'y a pas de déserteurs,

Où les complexes ne sont pas que d'Oedipe,

Et où l'inceste n'est pas interdit,

Une gourmandise à partager jalousement entre frères baveux,

Et il me faut le secret taire et toujours le garder,

Ils vous restent alors les images, les enregistrements,
Il ne vous reste plus qu'à fermer les yeux,
C'est de l'autre côté de la vie
A imaginer,
A faire œuvre de voyance et vous pourrez comprendre,
Oui, vous pourrez comprendre que l'artiste peut filmer l'invisible
Que l'artiste est un voyant,
Et que la grandeur de l'art véritable, c'est de retrouver, de ressaisir et de nous faire
connaître cette réalité loin de laquelle nous vivons,
De développer les innombrables clichés que l'intelligence n'a pas su développer,
L'on peut,
Que dis-je, l'on doit filmer l'invisible,
Eclaircir les réalités que les hommes ne voient pas, que les hommes ne cherchent
pas, pour faire œuvre de mémoire,
En s'oubliant entièrement, en entrant dans les raisons et les déraison,
Dans les mensonges et les silences de ceux que l'on veut peindre,
On filme l'invisible, l'insoutenable,
C'est la seule loi qui permet de rendre vivants et présents à jamais la vérité de ce qui
nous entoure.
C'est alors seulement qu'il est possible de dire : le Curé d'Uruffe, c'est moi.
Filmer l'invisible, c'est palper, ausculter la sonorité des images pour percevoir le
secret de leurs sens,

Filmer l'invisible, c'est suggérer,
Susurrer, doucement, à la conscience des hommes,
L'invisible, l'insondable et [l'inviolable]
Tel l'amant, qui pour montrer un désir ardent,
Esquisse un sourire irénique,
La caméra qui suggère,
A la force des déclarations d'amours,
Un ballon s'envole, se coince dans un poteau,
L'heure tourne et l'assiette d'Elsie Beckmann est vide,
M est bien le Maudit,
Les regards s'entrechoquent, la beauté fatale fait le choix du jeune loup et Scarface
devient the Shame of a Nation.

Oui, les caméras sont des éternels remparts qui filment le néant
Comme des gardes mangers et des aides mémoires,
Elles scrutent les abîmes et blanchissent les sépulcres
Seule la ruse des caméras peut déchiffrer l'impénétrable vérité d'un visage
Filmer n'est pas une technique, c'est une vision,
Un film, c'est la patrie de son géniteur,
Filmer l'invisible, c'est filmer ses fantômes,
Et il en est un, le plus diffus,
Que la caméra de Bergman a su apprivoiser,
Un que nous souhaiterions tous surprendre en pleine majesté,
Sur son trône fumant,
C'est un film où le héros joue aux échecs avec la mort.

Une mort bien vivante.

A notre crainte, il nous faut une image

Et cette image nous l'appelons Dieu,

Oui, l'on peut filmer l'invisible,

Cet enseignement, notre invité l'a fait sien,

Scrutant dans les consciences décharnées,

Filmant dans les champs de poussière,

L'exhalaison fétide du divin :

« Et je leur donnerai un nom éternel, qui ne périra pas. »